

1878

(1877)

[10 April 1878]

Ann. Soc. Entomol. France (S) 7: 379-386.

## RECTIFICATIONS ET ADDITIONS

## à mes Promenades entomologiques

Par M. ÉDOUARD PERRIS, Membre honoraire.

---

 (Séance du 12 Décembre 1877.)
 

---

Si la science est intéressée à connaître des faits nouveaux, elle est plus intéressée encore à être préservée de toute erreur, et je considère comme un devoir, pour celui qui a commis une méprise, de faire tout ce qui dépend de lui pour la réparer. C'est ce devoir que je viens remplir en rectifiant quelques indications erronées que contient le récit de mes *Nouvelles promenades entomologiques* insérées dans les Annales de la Société entomologique de France, 1876, p. 171.

J'ai donné, p. 244, la description sommaire d'une *Tephritis* obtenue des baies de l'Aubépine par M. Lafaury et dont il m'est né cette année un assez grand nombre provenant de fruits de même nature. Je n'ai pas osé affirmer que ce Diptère fût nouveau, mais j'ai proposé, dans ce dernier cas, de lui donner le nom de *Tephritis oxyacanthæ*. M. Bigot, à qui je l'ai envoyé, a levé mes incertitudes et m'a appris, ce que j'ai reconnu plus tard être vrai en consultant un ouvrage dont j'étais entièrement dépourvu, que cette espèce est la *Trypeta antica* Wied., *Gaidii* Meig. et Zett., *Anomæa antica* Schiner.

Page 242, j'ai décrit comme genre nouveau, sous le nom de *Sphecolytma*, et comme espèce nouvelle sous le nom de *flava*, un Diptère de la tribu des Anthomyzides, obtenu de larves trouvées dans un nid de *Vespa germanica*. C'est encore M. Bigot qui m'a fait remarquer que cet insecte est l'*Anthomyia inanis* Fall., Meig., Macq., Zett., Schin., et l'*Acanthiptera inanis* Rondani. Cette rectification me paraît exacte, et je supprime ma *Sphecolytma flava*, mais je n'admets pas que ce Diptère soit une véritable *Anthomyia* et j'admets sans réserve le genre *Acanthiptera* que M. Rondani a formé à son sujet.

Page 219, j'ai dit les raisons pour lesquelles je considérais le *Micromyrma pygmæa* de Léon Dufour, comme étant le même insecte que le *Plagiolipsis (Formica) pygmæa* de Latreille, et la principale de ces rai-

sons était que je possédais, donnés par Léon Dufour lui-même, deux individus de sa *Micromyrma* qui n'étaient autres que le *Plagiolepis* et qui, contrairement aux assertions de l'auteur, avaient une écaille au pétiole de l'abdomen et onze articles seulement aux antennes au lieu de douze.

M. Emery, de Naples, auteur de travaux très-estimables sur les Formicides, m'écrivait ce qui suit le 19 novembre 1876, après avoir lu ma relation :

« Une observation sur la *Micromyrma pygmæa* Duf. La question est plus compliquée que vous ne paraissez le croire. Mayr avait eu jadis en communication un exemplaire typique qu'il dit être un petit *Tapinoma erraticum*. Roger décrit un exemplaire authentique de notre espèce qu'il dit être différente de l'*erraticum* et maintient la validité du genre *Micromyrma*. Il paraît donc bien que Léon Dufour a eu sous les yeux un insecte différent de la *Formica pygmæa* de Latreille (aujourd'hui *Plagiolepis*). Il faudrait chercher la *Micromyrma* parmi les colonies de *Tapinoma*; elle doit ressembler à un petit *Tapinoma erraticum*. »

Ces observations me donnaient à penser, et comme mon ami Alex. Laboulbène est possesseur de la collection Léon Dufour qui doit contenir encore des individus de l'espèce litigieuse, je nourrissais la pensée de m'adresser à lui pour arriver à résoudre la question, lorsqu'un heureux hasard est venu m'en donner la solution.

Le 20 août dernier, me trouvant chez un de mes amis à plusieurs lieues de Mont-de-Marsan, en pleine région pinicole et sablonneuse, et me promenant avec lui dans son jardin, je cédais de temps en temps à la tentation qui me pousse toujours à faire des recherches. M'étant approché d'un assez gros échalas de chêne, j'aperçus un très-petit insecte ayant tout l'air d'une Fourmi, d'une agilité extrême et qui disparut subitement dans une crevasse. Plus loin un piquet de bois de pin devint l'objet de mes investigations et un insecte semblable attira mon attention. Je m'empressai de le happer avec le bout de mon index humecté, et soit en frappant le piquet, soit en lui faisant de nombreuses visites, je parvins à capturer sept individus, après en avoir manqué deux ou trois autres. Le déclin du jour et l'heure du départ me forcèrent à discontinuer mes recherches.

Cette petite Fourmi à la fois si ingambe et lignicole et que, pour ces motifs, je ne pouvais rapporter à la *Plagiolepis* qui est bien moins alerte et terricole, m'intriguait singulièrement et j'étais très-impatient de faire

plus ample connaissance avec elle. Le lendemain matin, je la soumettais à une forte loupe, et quels furent mon étonnement et ma joie de voir la représentation exacte de la figure donnée par Léon Dufour de sa *Micromyrma* (Soc. ent. Fr. 1857, pl. 4.) Le pétiole était bien absolument dépourvu d'écaïlle, les antennes avaient bien douze articles, la taille atteignait à peine une demi-ligne.

Réparation d'honneur donc à la mémoire de mon ancien et illustre ami ; mais on conviendra que si un instant je lui ai fait injure, j'ai quelquel droit de plaider les circonstances atténuantes, puisqu'il m'a induit lui-même en erreur en me donnant par mégarde, comme étant son espèce, deux individus de la *Plagiotepis*, commune chez nous, et en exprimant presque la conviction que sa *Micromyrma* était le même insecte que la *Formica pygmaea* de Latreille. Peut-être néanmoins aurait-il pu se méfier davantage de cette assimilation, à cause de la différence des mœurs. Il avait trouvé, en effet, une fourmière de *Micromyrma* errant sur un tronc rugueux de vigne et occupée au transport de ses nymphes, tandis que Latreille avait observé celles de la *Formica pygmaea* sous des pierres, ce qui indiquait une habitation souterraine. On saura de plus en plus aujourd'hui que l'espèce qui cesse d'être litigieuse doit être cherchée sur les bois à partir du mois de mai, puisque celles de Léon Dufour avaient déjà des nymphes dans la première quinzaine de juin, et que peut-être à la fin d'août on n'en rencontre guère plus, puisque je n'en ai pris que sept et que l'ami à qui je m'empressai d'écrire pour qu'il leur fit la chasse, n'en a vu que deux de plus. On saura aussi que les conditions géologiques doivent lui être indifférentes, car Léon Dufour l'avait trouvée dans la partie montueuse et argileuse du département, tandis que je l'ai prise dans la partie non accidentée et sablonneuse. Peu lui importe aussi l'essence du bois où elle niche.

Et maintenant, la *Micromyrma pygmaea* est-elle, comme l'a cru M. Mayr, un petit *Tapinoma erraticum*, ou bien le genre de Léon Dufour est-il valable, comme le pense M. Roger ? Une réponse assez péremptoire à faire à M. Mayr, c'est que la *Micromyrma* est lignicole, tandis que tous les *Tapinoma* connus font leurs nids en terre ; mais d'un autre côté, je suis convaincu, comme M. Roger, que cette Formicide n'est pas un *Tapinoma*, car je ne lui vois pas, comme aux individus de ce dernier genre, le chaperon interrompu au milieu de son bord antérieur par une échancrure étroite, assez profonde, et le pédicule de l'abdomen ayant en dessus la forme d'un rectangle à angles arrondis et se terminant en avant par une arête transversale qui représente le bord supérieur d'une écaïlle.

Le genre *Micromyrma* restera donc à la science. En sera-t-il de même du nom spécifique ? Je n'y vois, pour ma part, nul inconvénient, mais comme il est des personnes qui n'admettent pas deux noms spécifiques identiques dans la même tribu, je propose, si cette idée vient à prévaloir, de donner à l'insecte dont il s'agit le nom de *Micromyrma Dufourii*.

Je crois devoir profiter de l'occasion pour ajouter les observations suivantes à celles que j'ai consignées dans mes *Promenades*.

En relisant le Bulletin des séances de la Société entomologique du 4<sup>e</sup> trimestre 1876, j'y ai vu, p. CLXXVIII, une communication de M. Reiche sur une note d'un anonyme portant que le *Crioceris asparagi* est vivipare. Le contraire est depuis très-longtemps à ma connaissance, et lorsque j'ai voulu porter dans mon répertoire, à l'article de l'insecte dont il s'agit, une annotation relative à la communication de M. L. Reiche, j'y ai trouvé la phase suivante dont j'ai bien des fois vérifié la vérité : « Les œufs sont presque cylindriques et bruns, ils sont fixés par files au dessous des branches et sur la tige des Asperges et collés par un des bouts. »

Le bois mort d'Aubépine nourrit plusieurs sortes de larves de Coléoptères. J'en avais déjà obtenu *Ptinus germanus*, *Œdemera simplex*, *Choragus Sheppardi*, *Enedreytes oxyacanthæ*, *Gracilia pygmaea*, *Polyopsia præusta* ; il m'a fourni en 1876 et 1877 plusieurs individus d'une rare Mordellide, la *Mordella aurofasciata* Com., *vittata* Gemming, que je ne possédais pas. La larve vit dans les tiges mortes depuis deux ou trois ans au moins et dont le bois est ramolli par le temps.

Dans les derniers jours d'octobre 1876, j'ai déterré, après anesthésie préalable au moyen d'un tampon d'étoupe imbibé de pétrole épuré, un nid volumineux de *Vespa germanica* très-peuplé d'insectes parfaits, de larves et de nymphes, et j'ai eu la bonne chance d'y rencontrer, malgré l'époque un peu tardive, deux individus vivants du *Rhipiphorus paradoxus* que je ne croyais pas exister dans notre contrée.

Au mois de juin 1876, je recueillis de nombreuses feuilles de Fève attaquées par une larve mineuse de Diptère qui se nourrissait en pratiquant sous l'épiderme une galerie très-sinueuse. Au mois d'avril 1877, il m'est né de nombreux sujets de l'*Agromyza geniculata*.

Dans son livre sur les Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, aux plantes potagères, etc., M. Goureau signale, page 326, la même espèce

comme s'attaquant au Chou, à la Capucine, à la Giroflée, au Pavot, mais il ne parle pas de la Fève. De plus, d'après ce savant auteur, la larve se transforme dans la feuille même. Chez moi, les feuilles n'ont conservé que les larves attaquées par des parasites; les autres se sont enfoncées en terre et ne m'ont donné des insectes parfaits que neuf ou dix mois après.

En juillet 1876, j'observai dans le canal médullaire des tiges de la *Spiræa ulmaria* une larve de Muscide qui finit par s'installer et se transformer au collet de la racine. J'arrachai bon nombre de ces tiges et j'en enfermai quelques-unes, laissant les autres en plein air jusqu'au mois de mars 1877. Dans le courant d'avril j'ai vu apparaître d'assez nombreux individus des deux sexes d'une *Anthomyia* assez voisine de l'*A. radicum*, mais différente pourtant et que je n'ai encore pu déterminer.

Mon ami M. Lafaury qui, comme moi, furète sans cesse dans les tiges et les fruits des plantes, m'avait signalé une larve de Diptère vivant dans les capsules de la *Gentiana pneumonanthe*. Au mois d'octobre 1876, je m'approvisionnai de ces capsules, puis je donnai mes soins aux larves qui en sortirent pour s'enfoncer dans la terre. Elles ont mis ma patience à une assez longue épreuve, car ce n'est qu'à la fin de septembre 1877 qu'elles m'ont donné des insectes parfaits des deux sexes. Ce sont des *Anthomyia* dont l'espèce m'est encore inconnue.

Voici une observation que je consigne ici à titre de consultation. Durant l'automne de 1876, je trouvai contre l'embrasure en pierre d'une fenêtre un nid construit avec de la terre et paraissant être de *Pelopæus*. L'ayant détaché, je vis qu'il était formé de cellules comme celles qu'établit cet Hyménoptère et contenant chacune une larve adulte ou un cocon de Chryside parasite. Les provisions étaient déjà consommées; cependant, en cherchant bien, je trouvai quelques débris d'Araignées et une petite Araignée entière, plus une petite chenille desséchée. J'enfermai ce nid dans une boîte, et en juillet 1877 il m'est né trois *Chrysis* probablement *ignita* et cinq *Pison ater*. J'ai inutilement cherché dans mes auteurs l'indication des mœurs de cet Hyménoptère, mais voici ce que je trouve dans mes notes : « Le 5 juillet 1848 j'ai vu la femelle du *Pison* creusant son nid dans une traverse de pin bien sec, sous le stillicide d'un toit. Elle avait peut-être profité d'un trou déjà pratiqué par quelque *Anobium*, car il y en avait de tels à côté; quoi qu'il en soit, elle creusait ou élargissait en détachant avec facilité de petits copeaux qu'elle rejetait avec ses pattes d'abord, puis avec sa tête après s'être retournée dans sa galerie. Après l'avoir regardée travailler quelque temps, je m'en emparai. »

Comment concilier cette observation avec la précédente ? Je ne puis me tirer d'embarras qu'en supposant que le *Pison* est assez intelligent pour varier ses manœuvres et que, pour s'épargner du travail, celui dont j'ai recueilli la progéniture s'était emparé, comme le font certaines Osmies, d'un nid abandonné de *Pelopæus* et y avait effectué sa ponte. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que si l'on examine la face extérieure du nid, on voit qu'elle a dû être percée de trous de sortie du premier habitant et que ces trous ont été bouchés avec de la terre, ce qui conduit à conclure que le *Pison*, comme le *Pelopæus*, sait gâcher du mortier. Il est possible aussi que la petite chenille que j'ai rencontrée dans une cellule était l'excédant de l'alimentation d'une larve de *Pison*, à moins que cette larve ne vive d'Araignées comme celle du *Pelopæus*.

Au mois d'avril 1877, ayant recueilli, en battant des Poiriers, d'assez nombreux *Anthonomus spilotus*, j'ai cherché à découvrir si sa manière de vivre est conforme à celle de l'*A. pomorum* dont la larve, comme on sait, se développe dans les fleurs non épanouies des Pommiers et des Poiriers, comme celles de l'*A. pyri*. L'*A. spilotus* procède autrement et voici les résultats auxquels je suis arrivé.

Si l'on observe les feuilles naissantes du Poirier, on remarque qu'elles sortent du bourgeon avec leurs bords enroulés en dedans, de manière à former, vues en dessus, comme deux tubes accolés. C'est un peu la forme d'un noyau de datte. Cet état dure de lui-même assez habituellement jusqu'à ce que les feuilles aient une longueur de deux à trois centimètres. C'est entre ces deux tubes juxtaposés et sur la nervure médiane que la femelle dépose un œuf blanchâtre, luisant et longuement elliptique. La larve, qui ne tarde pas à naître, se trouve abritée par le double enroulement de la feuille et celle-ci demeure impuissante à se déployer, soit que la femelle l'ait préalablement blessée, soit que la présence de la larve paralyse son expansion. Quelquefois pourtant, une portion apicale ou basilaire du limbe se déroule sous l'influence de la végétation. La larve, qui est jaunâtre avec la tête noire, se nourrit de la substance de la feuille, laquelle conserve sa verdure pendant un certain temps, se ballonne un peu, puis se flétrit et même finit par se dessécher et noircir en totalité ou en partie, selon les atteintes de la larve, le pétiole demeurant vivant et de couleur verte. Une seule feuille suffit à l'entier développement de son nourrisson. Celui-ci ronge l'intérieur de l'espace de fourreau dans lequel il est enfermé et il grandit assez rapidement. Lorsque sa croissance est complète et qu'il veut se préparer à la transformation en nymphe, il se fixe à un endroit quel-

coque du fourreau, rassemble autour de lui des excréments qui ressemblent à de tout petits granules noirs, les agglutine à l'aide d'un mucilage et se forme ainsi une coque assez dure. L'emplacement qu'occupe cette coque devient de plus en plus appréciable à mesure que la feuille se dessèche. Les érosions de la larve ayant plus ou moins entamé les tissus qui l'ont nourrie, il arrive assez souvent que la feuille, que je n'appellerai plus qu'un fourreau, tombe à terre où elle trouvera une humidité plutôt favorable que contraire aux dernières évolutions; mais lorsque la larve a établi sa coque tout à fait à la base du fourreau, cette coque qui tient au pétiole par un reste de vitalité, persiste à l'extrémité de ce pétiole, même quand le reste du fourreau est tombé, comme une petite baie noirâtre et ellipsoïdale.

J'ai observé des larves durant tout le mois d'avril; au commencement de mai, on constate l'existence de quelques nymphes et quelques jours après naissent des insectes parfaits. Ceux-ci attendront le printemps suivant pour pondre, et ils sont soumis jusque-là à tant de vicissitudes, que ceux que l'on prend à cette époque sont la plupart déflorés et quelques-uns même dépourvus de tous les caractères qu'on peut tirer des couleurs.

A la fin de juin, passant sous des Pruniers de petite Mirabelle, chargés de fruits, je remarquai que le sol était presque jonché de prunes tombées plusieurs jours avant ou tout récemment, et dont le développement était presque complet. Je soupçonnai ces fruits véreux, et en effet, je découvris bientôt dans leur pulpe une larve de Curculionide à divers degrés de croissance. Je m'approvisionnai de prunes, je recueillis des larves à mesure qu'elles les quittaient pour s'enfoncer en terre, et à partir du 22 juillet j'ai obtenu plusieurs individus du *Rhynchites cupreus* dont les mœurs sont, je crois, inconnues. Des larves restent encore en terre pour ne livrer, sans doute, les insectes parfaits qu'au printemps, époque où on les trouve sur les Pruniers en fleur.

J'ai pris en juin, sur la surface de section de chênes abattus et tronçonnés, deux individus d'un assez singulier Diptère, le *Stegana hypoleuca*. Sa larve vit dans le bois, et dans ma pièce à éclosions j'ai obtenu plusieurs fois cet insecte, notamment du bois de Peuplier.

En juin et juillet, plusieurs éducations de larves de Diptères m'ont donné leurs résultats. J'ai obtenu : 1° des tiges du *Juncus obtusiflorus* et des sommités du petit Roseau et du *Leersia oryzoides*, des *Leptomysza*

*gracilis*; 2° des sommités non fleuries du *Calamagrostis arundinacea*, des *Chlorops limbata*; 3° des feuilles de Renoncule, des *Phytomyza notata* et *pallida*; 4° des feuilles d'*Erysimum præcox*, des *Phytomyza flavipes*; 5° des feuilles de *Dactylis glomerata*, des *Agromyza pallitarsis*; 6° du terreau, des *Hydrotæa ciliata*.

En juillet, des branches sèches de Pin m'ont fourni une trentaine de *Pogonocherus decoratus*, une centaine environ d'*Hypophlæus linearis*, parasite du *Bostrichus bidens* et un *Anobium Reyi*.

Un Champignon charnu, en voie de putréfaction, m'a procuré deux *Philonthus succicola*.

D'une petite bûche d'Aulne sont sortis une quarantaine de *Pogonocherus hispidus*, ainsi que plusieurs *Nemosoma elongatum* dont les larves avaient fait la chasse à celles du *Dryocætes bicolor* dont cette même bûche avait nourri une colonie.

Une plaque du Cryptogame appelé *Reticularia hortensis*, rencontrée sur une souche de Peuplier, s'est trouvée habitée par de nombreux *Sphindus dubius* et quelques *Aspidiphorus Lareyniei*.

J'ai capturé, en 1877, plusieurs Hémiptères intéressants, savoir : en février et mars, sur des Conifères, *Typhlocyba Pandellei* Leth., *Zygina rosea*, *Trioza femoralis*, *albiventris* et *hæmatodes*; sur *Euphorbia helioscopia*, *Trioza galii*; sur la Ronce, *Zygina lunaris*; sur le Lierre, *Zygina rorida*; en avril, sur *Erica scoparia*, un Capside nouveau du genre *Psallus* que M. Reuter a nommé *ericæ*; en mai et juin, sur l'*Helianthemum guttatum*, l'*Amblytylus brevicollis* et le *Tinicephalus discreprans*; sur des *Juniperus sabina*, le *Dycroscythus valesianus*; sur *Rhamnus alaternus*, *Trioza ramni* et sur *Laurus nobilis*, une autre *Trioza* que je n'ai pu encore déterminer; en juillet, sur des Menthes, le *Plagiognathus alpinus*; sur l'*Adenocarpus parvifolius*, l'*Orthotylus adenocarp* Perr., *Douglasi* Saund.; sur des Pommiers, une *Typhlocyba* nouvelle nommée *Perrisi* par M. Lethierry; en août, sur *Populus nivea*, *Zygina punctulum*, et sur Aubépine, *Zygina bisignata*; plusieurs de ces espèces en grand nombre.